

**MAXIME
LÉPANTE**

**IL Y A UNE
VOLONTÉ
ISLAMISTE
DE
CONQUÉRIR
LA FRANCE**

LIRE PAGES 4 - 5

ET DANS CE NUMÉRO...

■ **Hortefeux :**
C'est quand la justice
s'en mêle qu'il y a un
problème : P. 6

■ **De Racine**
à Agatha Christie
Faudra-t-il un jour brûler
les classiques ? : P. 7

■ **A croire que Kaboul**
rend maboul
Le président allemand
se prend les pieds dans
le tapis afghan : P. 8

■ **Les Bleus déjà à bout**
de souffle ?
Le coup de poker
de Domenech : P. 10
■ **Le Charivari de la**
semaine : P. 13

minute

HEBDOMADAIRE POLITIQUEMENT INCORRECT ■ MERCREDI 9 JUIN 2010 ■ N°2464 - 3,00 €

CHANTAL BRUNEL A-T-ELLE PERDU LA TÊTE ?



LIRE EN PAGE 3

**L'ELUE UMP
COPINE AVEC
UN FOU D'ALLAH**

ALLONS-Y DE BON CŒUR AVEC

Arant.

© Reproduction interdite
sauf autorisation préalable de « MINUTE »

Fillon veut raboter les niches fiscales

DANS LE MANIEMENT DU RABOT
LE DOIGTÉ COMPTE BEAUCOUP !

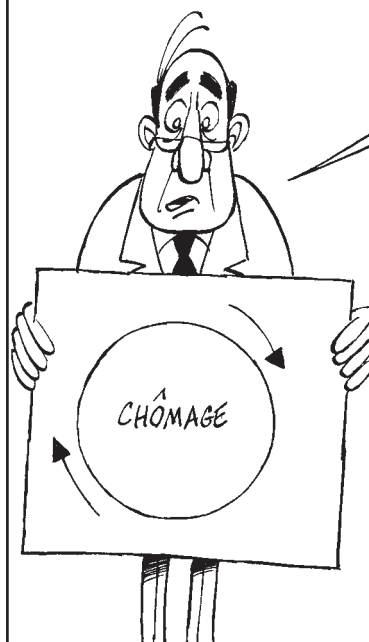


Ça dégringole lentement, mais sûrement



Le chômage est stable à niveau élevé » (sic)

AINSI QUE L'INDIQUE
LA COURBE
LA HAUSSE DE LA BAISSÉ
N'EST PAS SIGNIFICATIVE !



De plus petites cylindrées pour les ministres



Le shoot (avant l'overdose)



L'ÉLUE UMP A-T-ELLE PERDU LA TÊTE?

Chantal Brunel copine avec un fou d'Allah !

Porte-parole de l'UMP ces deux dernières années, Chantal Brunel, député de Seine-et-Marne, est-elle devenue complètement folle ? Samedi dernier, à Roissy-en-Brie, elle a posé la première pierre d'une mosquée monumentale en compagnie de tout ce que l'islam compte de plus radical, dont un véritable fou d'Allah, et en louant le « *culte de liberté* » que pratiquerait... le roi d'Arabie saoudite !

Chantal Brunel s'était mise sur son trente et un et il y avait de quoi. Tout le gratin de l'islam « *de France* » et de bien ailleurs était là. C'est simple : dans cet aréopage, **Mohammed Moussaoui**, le président (marocain) du Conseil français du culte musulman, était l'homme le moins important. Il comptait à peine au milieu des diplomates venus du Liban, de Syrie et du Pakistan, pays à la modération islamique bien connue, et à côté du cheikh **Mohamad Saïd Ramadan al-Bûti**, qui a posé avec Chantal Brunel la première pierre du futur édifice, en tant que parrain, invité d'honneur et donateur – ou intermédiaire de mystérieux donateurs.

Un grand homme cet « *al-Bûti* ». « *Un grand savant* » même, ainsi qu'elle l'a qualifié en janvier dernier, après une rencontre organisée par l'Association culturelle musulmane de Roissy-en-Brie, en présence de l'ambassadeur de Syrie, au cours de laquelle elle avait osé : « *Ces cultures, ces origines, ces religions mêlées et vivantes sur notre territoire sont une force et une richesse exceptionnelle.* » Le tout petit, le minuscule problème, est que ce cheikh al-Bûti (à sa droite sur la photo), né en Turquie en 1929, diplômé de l'université islamique de

Al-Azhar, ancien doyen de la faculté de loi islamique de Damas, aujourd'hui directeur du département des Croyances et Religions (Al-Aqâ'id wal-Adyân) à l'université de Damas, ce qui lui donne autorité dans le monde sunnite, est un... fou d'Allah !

Joachim Veliocas, directeur de l'Observatoire de l'islamisation, qui a mené l'enquête sur son compte, a failli en tomber à la renverse. Sur son site Internet, le « *grand savant* » al-Bûti explique, entre autres délires, qu'il ne faut pas écrire de lettres d'amour avant le mariage, qu'il est de bon ton de réciter à sa femme les sourates qui vont bien jusqu'à ce qu'elle intègre qu'elle doit se recouvrir le chef, qu'il est inconvenant pour une dame de montrer un genou et que la démocratie... n'est pas pour les bons musulmans ! A un internaute qui se demande si, tout de même, la démocratie n'aurait pas quelque avantage, le « *grand savant* » répond : « *Si vous voulez dire que les masses doivent se gouverner par elles-mêmes, cela rentre en contradiction avec les règles de l'islam, car celui qui fixe les règles est seulement Allah et les lois islamiques.* »

Quelque fondamentaliste aurait-il piraté l'ordinateur du cheikh ? Admettons. Par pure hypothèse seule-



ment. Car dans ses ouvrages, dont certains ont été traduits en français via une maison d'édition beyrouthine, c'est pire ! Dans *Fiqh As-Sira*, sous-titré : *Etude scientifique de la biographie du Prophète*, le « *grand savant* » explique, justifie et défend le Jihad, en tant que « *lutte pour la cause de Dieu et l'établissement d'une société islamique* ». Voici ce qu'il écrit : « *Vouloir distinguer dans la lutte pour la cause de Dieu deux aspects : la guerre défensive et la guerre offensive est un non-sens, la légitimité du Jihad ne tient pas au droit d'attaque ou de défense en tant que tel, elle est fondée sur la nécessité d'établir une société islamique suivant les règles et les principes de l'islam ; donc la façon dont procède le Jihad en vue de cette fin, qu'elle soit offensive ou défensive importe peu.* »

Pour ceux qui ont besoin de sous-titrage, le « *grand savant* » al-Bûti ajoute : « *En résumé, nous dirons qu'il faut agir secrètement et renoncer à combattre au cas où la résistance ou l'action ouverte porterait préjudice à l'islam. Par contre, il ne faudrait jamais taire la mission s'il était possible de la rendre publique et en même temps utile.* »

Difficile de trouver plus claire confirmation de la stratégie du double langage.

Pour financer les travaux de la mosquée de Roissy-en-Brie, qui doit être vaste de 2155 mètres carrés, on

sait que le « *grand savant* » al-Bûti a mis la main à la poche. De combien, on l'ignore. Le maire (PCF) a aussi donné un coup de pouce en baissant très nettement le prix du terrain. Le conseil général a, de son côté, versé 185000 euros (pour la partie dite culturelle), la décision ayant été prise « *à l'unanimité* », ce qui signifie que les élus UMP ne s'y sont pas opposés, de débloquer « *le maximum possible.* »

Et Chantal Brunel a elle aussi donné ! Elle l'avait confié au « *Parisien* » en 2002 : « *J'ai déjà puisé dans ma réserve parlementaire [donc sur nos sous ! ndr.] et je le referai certainement cette année.* » Justification : « *J'estime que tout fidèle mérite d'avoir un lieu de culte digne, quelle que soit sa religion.* »

Chantal Brunel, qui est depuis mars à la tête de l'Observatoire de la parité, a aussi salué, dans son discours de samedi, le roi **Abdallah** d'Arabie Saoudite, paraît-il fervent défenseur du dialogue interreligieux, et l'a pris comme exemple qui « *nous rappelle que nous avons en commun [avec les musulmans] tant de valeurs fondatrices : le respect de l'autre et de soi-même, le culte de la liberté* ». Le « *grand savant* » al-Bûti a dû boire du petit lait. A sa place, on en aurait même ouvert une bonne à la santé d'Allah. ■

Jean-Marie Molitor

LE POINT DE VUE DE LA SEMAINE

Maxime Lépante, de Riposte laïque : « Il y a une volonté islamiste de conquérir la France »

L'« Apéro géant Saucisson et Pinard à La Goutte d'Or », qui doit avoir lieu le vendredi 18 juin à 19 heures, au 70^e anniversaire de l'appel à la résistance lancé par De Gaulle, est en train de devenir un événement politique majeur. Créé le 21 mai par Sylvie François, le groupe compte déjà 2000 membres sur Facebook. Et surtout, cet apéro/pique-nique est en train de réaliser l'« union sacrée » face à l'islamisation de la France. Après le Bloc identitaire, premier à soutenir cette initiative, Riposte laïque s'est jointe à l'opération. Ainsi que les Jeunes pour la France (JPF), le mouvement de jeunes du MPF de Philippe de Villiers, l'association Résistance républicaine de Christine Tasin, les identitaires parisiens du Projet Apache, le site Bivouac-id, l'agence Novopress et des militantes féministes historiques. Tous s'engagent dans l'esprit du Conseil national de la Résistance (CNR). Maxime Lépante, collaborateur de Riposte laïque, est le spécialiste de l'islamisation de La Goutte d'Or. Il explique pourquoi il est urgent de se rassembler.

Minute: Qu'est-ce que Riposte laïque?

Maxime Lépante: Avant toute chose, je tiens à dire que je ne suis pas d'extrême droite, mais...

Ça tombe bien, nous non plus!

Admettons [rires]. Mais, disais-je, comme vous êtes seulement le troisième média à vous intéresser au scandale des prières musulmanes illégales dans les rues de Paris et ailleurs, et qu'aucun des principaux médias français ne se préoccupe de cette affaire, j'ai accepté de répondre à vos questions pour que vos lecteurs se rendent mieux compte de l'islamisation galopante de notre pays.

Vous êtes bien aimable... Et donc, Riposte laïque, c'est quoi?

De façon synthétique, Riposte laïque a été créée en septembre 2007 par des transfuges du journal en ligne Respublica. Son but est de défendre la laïcité et de combattre l'emprise des religions dans la sphère publique.

Pourquoi vous joignez-vous à l'« Apéro géant Saucisson et pinard à La Goutte d'Or »?

Il y a trois semaines, j'avais suggéré cette idée dans Riposte laïque. Au même moment, un autre membre de la rédaction créait un groupe Facebook proposant d'organiser un apéro géant dans le XVIII^e. Il faut croire que c'était dans l'air!

Après quoi, **Sylvie François**, inconnue de nos services, a lancé son propre groupe qui a aussitôt été soutenu par le Bloc identitaire et a dépassé très rapidement le millier de membres. Partant de là, il était dans l'ordre des choses que la jonction s'opère.

Il est dans les caractéristiques de Riposte laïque de ne pas avoir peur de travailler sur des opérations ponctuelles liées à l'islamisation de la France, avec des gens ou des formations avec lesquels nous avons des divergences importantes, du moment que ces personnes ne sont pas engagées dans une opposition frontale contre les valeurs républicaines.

Vous travaillez depuis des mois sur l'évolution du quartier de la Goutte d'Or, et son islamisation. Vous avez réalisé 40 vidéos montrant comment des rues du quartier sont occupées tous les vendredis. Pourquoi vous êtes-vous lancé dans ce travail?



J'ai commencé en octobre à filmer les prières illégales dans les rues de La Goutte d'Or pour une raison simple.

J'avais découvert ce spectacle hallucinant de 2000 à 3000 musulmans quand il fait beau – quand il pleut, la ferveur pour Allah diminue – bloquant les rues, montant sur les trottoirs, étalant leur tapis sur la chaussée, se prosternant en levant leurs postérieurs bien haut, et je m'étais dit qu'il fallait que j'en parle.

J'ai donc proposé à Riposte laïque d'écrire un article sur ce sujet, et, en même temps, je me suis dit que si je me contentais d'écrire, les mots ne seraient pas suffisants. Les images sont beaucoup plus frappantes.

Après quelques jours d'hésitation, je me suis procuré une caméra invisible et suis allé dans le quartier. Et je me suis mis à filmer dans la rue Myrha et dans les rues adjacentes, dans les rues Polonceau et des Poissonniers et dans les rues adjacentes, dans lesquelles les musulmans prient, chaque vendredi, en hiver de 13 heures à 13h30, en été de 14 heures à 14h30, tout en sachant qu'elles sont en général barrières 30 minutes à une heure avant le début de la prière, et que les barrières ne sont retirées que 30 minutes à une heure après la fin de la prière.

J'ai chronométré pour un article les horaires de fermeture le 7 mai: les barrières ont été mises en haut de la Myrha, à l'intersection de la rue Léon, à 12h50 et enlevées à 15h15. Durant tout ce temps, la rue était interdite à quiconque ne venait pas prier et ni le Samu, ni les pompiers n'auraient pu passer. S'il y avait un incendie, si quelqu'un faisait un infarctus, que se passerait-il?

Cela a-t-il lieu uniquement à Paris?

Hélas non. J'ai filmé les mêmes scènes à Clichy-la-Garenne et à Montreuil, la ville de Dominique Voynet. A Marseille, à 20 mètres de la Canebière, la rue Thubaneau et la rue de la Mission de France, pour ne citer qu'elles, offrent chaque vendredi le même spectacle. Idem à Toulouse, dans le quartier de Basso Cambo, où un sympathisant a pu réaliser une vidéo – cela n'a pas été possible à Marseille... – de musulmans en train de prier sur le parking d'un supermarché qui leur est laissé avec un accord tacite de l'ex-municipalité de la ville, accord que l'actuelle municipalité a tout aussi tacitement reconduit.

Revenons à La Goutte d'Or. J'ai une question idiote: que fait la police?

C'est au contraire une excellente question... Beaucoup de personnes se demandent comment il est possible que 2000 à 3000 personnes bloquent les rues de Barbès le vendredi. Il faut savoir que ces prières illégales ont commencé il y a une quinzaine d'années, de façon concomitante avec l'élection à la mairie du XVIII^e arrondissement de **Daniel Vaillant**, futur ministre de l'Intérieur de Lionel Jospin. Daniel Vaillant s'est toujours refusé à agir contre les blocages de rues et à réclamer à la préfecture que la loi soit appliquée⁽¹⁾.

Je vous rappelle en effet que la loi de 1905 sur la laïcité stipule dans son article 27 que toute manifestation religieuse en public est interdite, sauf si

elle a été déclarée en préfecture de police. Or les musulmans des mosquées Myrha et Polonceau ne font aucune déclaration à la préfecture comme ils devraient le faire pour chacune de leurs prières publiques...

On vous rétorquera que ces prières dans la rue confirment que les musulmans manquent de mosquées en France...

Sauf que si on regarde les chiffres, c'est faux. Il y a plus de 2500 mosquées en France, et 800 autres sont en construction ou en projet! Cela fait déjà beaucoup. Or il se trouve aussi que, selon nos informations, un certain nombre de ces mosquées sont plus vides que pleines, y compris le vendredi!

Vous en êtes sûr?

Absolument. Et cela s'explique très bien. Le but n'est pas tant de bâtir des mosquées proportionnées pour accueillir des fidèles que de procéder à l'islamisation architecturale de la France.

A Barbès, il y a déjà trois mosquées: rue Myrha, rue Polonceau et rue Léon avec une secte intégriste musulmane, la secte Abash. Les deux premières sont pleines lors de la prière du vendredi et donc les musulmans débordent sur les rues adjacentes. Mais lors de mes nombreuses enquêtes sur place, j'ai pu constater avant le début de la prière l'arrivée de véhicules immatriculés 78, 92, 93 (dans les Yvelines, dans les Hauts-de-

Seine et en Seine-Saint-Denis) dont sortent des musulmans, arabes ou noirs, revêtus de kamis, cette djellaba portée par les intégristes musulmans. J'en ai suivi certains après la prière et j'ai constaté qu'ils allaient gare du Nord, à 15 minutes à pied, et prenaient un train de banlieue. J'en déduis donc qu'ils viennent là pour occuper la rue, pour faire une démonstration de force.

J'ai constaté le même phénomène, de façon encore plus frappante, à Montreuil, près de la place du marché de La Croix-de-Chavaux. J'ai vu plusieurs centaines de musulmans sortir de la bouche du métro, aller prier dans la mosquée de la rue Edouard-Vaillant et sur les trottoirs, puis se précipiter pour reprendre le métro pour regagner leur domicile, très loin de là...

A vous entendre, il y a une volonté politique de leur part d'investir massivement les rues parisiennes?

Oui, à Paris et partout en France. Cela relève de la tactique qu'ils ont adoptée et qui est très simple: ils testent nos résistances.

C'est exactement la même chose avec la burqa – de plus en plus de musulmanes sortent ou conduisent en burqa pour tester nos limites – ou avec le halal: ils commencent par demander à pouvoir manger halal puis exigent ensuite que leur nourriture ne soit pas polluée par la promiscuité avec des produits « non halal » et, s'il n'y a pas de

résistance, finissent pas obtenir que l'établissement soit entièrement halal. C'est ce qui s'est passé avec Quick, qui a concédé, sous la pression, de vendre uniquement des produits à base de viande halal dans sept ou huit de ses établissements.

En plus, à Barbès, ils diffusent l'appel à la prière en arabe par des haut-parleurs, grignotant ainsi le territoire de façon auditive. Puisqu'on les laisse faire à Barbès, ils auront beau jeu de réclamer, demain, que les minarets qu'ils ont érigés ne servent pas seulement à décorer leurs édifices... et nos paysages.

Chaque fois qu'ils rencontrent un obstacle dans une direction donnée, ils essaient de grignoter dans un autre domaine: salle de prière dans les entreprises, enseignantes voilées, fonctionnaires voilées, piscines réservées aux musulmanes, etc. Dans tous les domaines, à tous les niveaux, nous assistons à des offensives contre la République française pour faire progresser l'islam, et pas n'importe lequel: l'islam le plus radical, le plus rigoriste, celui de l'Arabie saoudite, avec burqas et kamis...

Vous parlez d'offensive contre la République française, pourquoi pas d'offensive contre la France?

Nous constatons qu'il y a une offensive contre la République, et contre l'un de ses piliers, la laïcité. En effet, l'islam est souvent le fer de lance des Églises, pour réintroduire le religieux dans la sphère publique. Ainsi, lors des missions parlementaires sur le voile à l'école, en 2003, ou lors de la mission sur le voile intégral, en 2009, présidée par André Gérin, les autres religions ont combattu toute idée de loi contre la burqa, montrant qu'elles espéraient tirer les marrons du feu des reculs que la République pourrait consentir à l'islam.

Mais on peut en effet parler plus largement d'offensive contre la France, car il y a une volonté de conquérir le pays; c'est le but ultime.

Il y a quelques années, le Conseil européen de la Fatwa, situé à Dublin, avait écrit sur son site Internet que le but était de créer un califat européen [c'est-à-dire une dictature musulmane], où la seule et unique religion obligatoire serait l'islam, tous ses préceptes étant appliqués par l'instauration de la charia. Par tactique, ce texte a été retiré. Mais la stratégie et le but ultime, eux, n'ont pas changé.

Si les musulmans intégristes arrivaient à leur fin, la République serait renversée et la France cesserait d'être la France pour devenir une dictature musulmane.

Face à tout cela, le pique-nique à La Goutte d'Or n'est-il pas dérisoire? Quel sens lui donnez-vous?

C'est une première étape dans la reconquête de l'espace national. Elle peut être très importante en cela qu'elle montrera qu'il y a, en France aussi, une prise de conscience de la population. Les Suisses ont pu s'exprimer par référendum, nous pas. Eh bien exprimons-nous en allant pique-niquer à La Goutte d'Or.

Il ne s'agit pas de provoquer les musulmans, puisque l'apéro sera organisé certes un vendredi mais à une heure différente de leurs prières. Il s'agit cependant d'aller dans un lieu qui aura été occupé quelques heures auparavant par des musulmans, d'organiser ce qui n'est rien d'autre qu'une sorte de pique-nique à la bonne franquette, l'apéro étant une vieille tradition française, pour montrer que nous sommes là, dans notre pays, où nous faisons perdurer ou rétablissons les bonnes vieilles traditions qui, sinon, pourraient disparaître.

Propos recueillis par Bruno Larebière

Riposte laïque :
www.ripostelaique.com
Pour voir les vidéos de Riposte laïque :
www.youtube.com/user/ciceropicas
www.youtube.com/user/ciceropicas2
1. Ce qui, à l'inverse, ne l'a pas empêché depuis 2009 d'interdire le pèlerinage traditionnel pour la Pencôte de la FSSPX à Montmartre.

PARADOXE PARADOXAL

Mardi 1^{er} juin, « Bourdin direct », BFM TV

Le socialiste **Arnaud Montebourg**, chargé de la « rénovation du PS », estime qu'une réduction trop rapide du déficit budgétaire serait fatale à notre pays: « Si nous le faisons trop vite, nous tuons les chances de croissance et les possibilités de rembourser la dette. En croyant soigner, on tue, or c'est le contraire qu'il faut faire. » Tuer pour soigner?



Est-il possible, s'il vous plaît, Messieurs les juges, Messieurs les dirigeants des associations antiracistes, de continuer à blaguer ? Est-il possible de se moquer, juste pour rire, juste parce que c'est dans la nature humaine, de celui est différent ? Et pas seulement... des blondes.

Et pas seulement de l'Alsaco qui fait trois kilomètres pour se garer parce qu'il ne sait pas qu'on peut poser sa bagnole sur un bout de trottoir du moment que les flics sont couchés ? Mais aussi des Arabes, et des Noirs, et des Jaunes.

Un jour, à l'école, la maîtresse de Mohamed lui explique : « A partir d'aujourd'hui tu t'appelleras Jean-Pierre, car nous sommes en France ! » Le soir même, Mohamed rentre chez lui et sa mère l'appelle par son prénom, mais Mohamed répond : « Je m'appelle Jean-Pierre maintenant. » A peine a-t-il terminé sa phrase qu'il se prend une baffe. Quand son père rentre, Mohamed raconte la même chose et s'en reprend une. Le lendemain à l'école, la maîtresse, en voyant son œil au beurre noir, lui demande : « Que t'est-il donc arrivé ? » Le jeune Mohamed répond : « A peine 2 heures que j'étais français que je me faisais déjà taper par des Arabes ! »

Faut-il rire ? Fallait-il même raconter cette blague ? On ne sait pas, on ne sait plus... Pour avoir dit, en riant : « Quand il y en a un ça va. C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des

LE RIRE EST LA SOUPAPE DE L'HOMME

Hortefeux : c'est quand la justice s'en mêle qu'il y a un problème

problèmes », Brice Hortefeux vient d'être condamné à 750 euros d'amende, 2000 euros de dommages-intérêts au jeune militant... UMP, Amine Benalia-Brouch, au sujet duquel – et devant lequel – il avait tenu ces propos et 3588 euros à titre de cotisation exceptionnelle au Mrap, le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (Mrap), à l'origine de la plainte.

Rire de l'étranger

La 17^e chambre du tribunal correctionnel de Paris a estimé que Brice Hortefeux s'était rendu coupable d'injures à caractère racial. Son expression, lit-on dans le jugement, « est incontestablement outragante, sinon méprisante, pour les personnes concernées qui [...] ne se voient pas seulement exclusivement définies par leur origine, indépendamment de ce que postule le libre arbitre ou de ce qui fait une individualité, la singularité d'un parcours, les qualités ou les défauts d'un caractère, mais sont présentées comme facteur de "problèmes", soit négativement, du seul fait de leur origine, laquelle révélerait une essence commune dans les limites de laquelle il conviendrait de les enfermer ».

Le ministre de l'Intérieur s'est battu en droit, pas sur les faits.

Mais ayant fait appel, il peut encore changer de technique de défense. En faisant témoigner, par exemple, des profs de banlieue. Lequel osera nier que « c'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes » ? Ou des policiers. Ou des juges, d'une autre chambre correctionnelle par exemple, spécialisée dans les délits de droit commun, et qui voient défi-

Et pour les Grands Ancêtres de la République, combien ?

750 euros pour Brice Hortefeux, au nom d'un antiracisme de plus en plus totalitaire qui se prétend, faussement, inspiré de l'esprit des droits de l'homme et des Lumières. Et combien pour Voltaire, qui, lui, est au Panthéon ?

En 1791, l'armée même où elle mettait un terme à ses travaux, l'Assemblée constituante décida la création du Panthéon, temple dévolu aux mânes des grands ancêtres du droit humain, et ordonnait que les cendres de Voltaire fussent parmi les premières à y être transférées. La cérémonie fut solennelle et eut lieu au milieu d'un grand enthousiasme populaire.

Enigme voltairienne. Le philosophe aux sarcasmes qui tuent est honoré par la mémoire républicaine comme le grand héraut du combat contre l'intolérance, mais ce contempteur des préjugés, antisémite fielleux, fut tout au long de sa vie un raciste impénitent. Pour Voltaire, pas de doute, il y a une hiérarchie raciale. Dans son *Traité de métaphysique*, il écrit que les Blancs sont « supérieurs à ces Nègres, comme les Nègres le sont aux singes, et comme les singes le sont aux huîtres ». Selon lui, la distance est si considérable entre les différentes races humaines qu'on ne peut pas supposer qu'elles descendent du même homme. Il inaugure aussi le polygénisme comme fondement du racisme scientifique.

Sans sourciller, il applique aux Noirs l'épithète d'animaux et, peu sensible à l'influence du milieu, il écrit dans son *Essai sur les mœurs* que « des Nègres et des Nègresses, transportés dans les pays les plus froids, y produisent toujours des animaux de leur espèce ». Il va d'ailleurs jusqu'à supposer l'interfécondité entre singes et Nègresses, écrivant par exemple qu'il n'est pas improbable que dans les pays chauds, des singes aient subjugué des filles ».

De telles hypothèses justifient à ses yeux l'institution de l'esclavage : « La nature a subordonné à ce principe ces différents degrés de génie et ces caractères des nations qu'on voit si rarement se changer. C'est par là que les Nègres sont les esclaves des autres hommes. On les achète sur les côtes d'Afrique comme des bêtes... » Lui même tirait de substantiels revenus de la traite que jamais il ne critiqua dans son principe. Voltaire, il est vrai, ne donne pas dans l'humanisme lacrymogène. Pour lui, « le plus gros du genre humain a été et sera très longtemps insensé et imbécile ». Dans cette perspective, les Noirs ne sont rien d'autre que des proies naturelles pour les prédateurs civilisés ; leur nature servile commande leur vocation à l'esclavage. ■

(extrait d'un article de Pierre Brader paru en décembre 1989 dans « Le Choc du mois » sous le titre : « Les Noirs : un blanc dans le discours des Lumières »)

DE RACINE À AGATHA CHRISTIE

Faudra-t-il un jour brûler les classiques ?

C'est le dernier caprice politiquement correct en date : il faut débaptiser le collège Vincent-d'Indy, à Paris, parce que cet éminent compositeur a écrit « un opéra lyrique antisémite », dixit un grand musicologue parisien du Parti de gauche... Alors allons-y ! Débaptisons aussi les collèges et lycées Racine, Zola, Maupassant, Flaubert ! Et cessons d'enseigner leurs œuvres ! Ou brûlons-les ! Les pistes d'autodafé livrées en 1988 par Jean Bourdier dans « Le Choc du mois » n'ayant pas été suivies d'effet, les revoici.

Faudra-t-il un jour prochain se décider à brûler des livres en place publique sur l'ordre de la Licra ? [...] Nous n'exagérons rien. En 1980, la section de Dijon de la Licra partait en guerre contre la diffusion sur FR3 du *Marchand de Venise* de Shakespeare, mis en scène par Jean Le Poulain. Lettre au premier ministre (c'était alors Raymond Barre), menace de procès contre le metteur en scène et la chaîne coupable : « Cette pièce, pouvait-on lire dans la lettre de la Licra, a un caractère

tel qu'elle encourage à la haine antisémite. »

De dramaturge en dramaturge, on peut se demander si la formule de Racine dans *Athalie*, « le cruel dieu des juifs l'emporte aussi sur toi » serait jugée... très catholique de nos jours. Et combien de poètes échapperaient à la censure ? Baudelaire (« Une nuit que j'étais près d'une affreuse juive... »); Verlaine (« Je n'aime pas beaucoup la race de feu Judas »); jusqu'à Apollinaire dont on récitait dans les écoles l'affreux poème :

« Elle se mettait sur la paille
Pour un maquereau roux et rose,
C'était un juif, il sentait l'ail... »

Encourager des enfants et adolescents à lire le plus illustre roman de Sir Walter Scott, *Ivanohé*, serait passible d'inculpation : n'y voit-on pas un juif poursuivi avec un jambon ? Chez ces grands libéraux que furent Erckmann et Chatrian, le juif, même lorsqu'il est brave homme, comme dans *L'Ami Fritz*, est peint comme un être différent, colporteur ou usurier, et dont la condition d'errant est clairement consécutive à sa malédiction. Au feu Erckmann-Chatrian !

Zola, dreyfusard mais pas ami de la « juiverie »

Au feu également Flaubert avec ses petites réflexions d'un goût douteux. Dans *Madame Bovary*, à quel qu'un lui demandant combien il doit, un personnage répond : « Une misère ; mais rien ne presse ; quand vous voudrez ; nous ne sommes pas des juifs ! »

Voici encore Maupassant, avec la très déplaisante description qu'il fait du juif arabe dans *Au soleil* : « A Bou-Saada, on les voit accroupis en des tanières immondes, bouffis de graisse, sor-

dides et guettant l'Arabe comme l'araignée guette la mouche. Ils l'appellent, essayent de lui prêter cent sous contre un billet qu'il signera... Les chefs, caïds, aghas ou bachagas tombent également dans les griffes de ces rapaces qui sont les fléaux, la plaie saignante de notre colonie, le grand obstacle à la civilisation et au bien-être de l'arabe. » Une question : comment Valéry Giscard d'Estaing pouvait-il à la fois se boucher le nez quand Jean-Marie Le Pen lançait un calembour qualifié d'antisémite et prétendre que Maupassant est son auteur préféré, celui qu'il aurait voulu être ?

**Et tous les autres
Voltaire, Balzac, Dickens,
London...**

Au feu encore Emile Zola, dreyfusard capable d'écrire dans *L'Argent* des phrases ignobles comme celle-ci : « Il y avait là, en un groupe tumultueux, toute une juiverie malpropre, de grasses faces luisantes, des profils desséchés d'oiseaux voraces, une extraordinaire réunion de nez typiques, rapprochés les uns des autres, ainsi que sur une proie... »

Même les dames ne se montrent pas plus innocentes que les messieurs en ce domaine. Sybille Marie-Antoinette de Riquetti de Mirabeau, comtesse de Martel et de Joinville, plus connue sous le nom de Gyp et championne de la littérature pour dames et demoiselles pendant quelque cinquante ans, étalait dans presque tous ses livres un antisémitisme tenace. Il serait également vain de chercher un juif sympathique chez Agatha Christie. Autre question : faut-il, pour autant, interdire la collection du Masque ?

■
J. B.

ler en une justice d'abattage tant les dossiers sont nombreux une majorité de clients qui sont effectivement issus de l'immigration.

Et même en prenant le problème à l'envers, en se plaçant du côté de ceux pour qui le vrai problème, en France, serait « la montée du racisme et de la xénophobie », qui oserait nier que la propagation de ce mal suprême est intrinsèquement liée au nombre. D'Arabes. De Noirs. De musulmans.

« C'est quand il y en a beaucoup » qu'il y a ce problème, la « xénophobie ». Dans une France ethniquement homogène, le mot même de xénophobie serait oublié. On se contenterait de

se méfier de l'étranger avant... de l'accueillir, car on n'aurait pas peur de mettre la main dans un engrenage qu'on ne maîtriserait plus. On lui offrirait le couvert, puis le gîte, car on saurait qu'il reprendrait son chemin.

**A force d'interdits
la cocotte minute va péter**

Le Français a nombre de caractéristiques parmi lesquelles le sens de l'hospitalité, une fois sa bougonnerie passée, la générosité – il suffit de voir les sommes versées chaque année par les Français aux organisations caritatives – et le goût pour la blague. De bon ou de mauvais goût, peu importe. On dit du

mal des juifs mais, en cas de coup dur, hormis quelques salauds qui ne sont pas en proportion plus importante qu'ailleurs, on les protège et on les cache. On se moque des Arabes – « C'est du travail d'Arabe ! » – mais on les fait travailler quand on en a besoin.

Dire, en riant, face à Mouloud qui ici se prénomme Amine : « Quand il y en a un ça va. C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes », c'est juste être un Français... normal. Et c'est même sain. C'est à force de tout refouler, à force d'interdire toute soupape de sécurité, qu'un jour, la marmite explose.

Un jour, Jean-Marie Le Pen revient

d'un meeting électoral dans le Nord. Il voit sur le bord de la route un Arabe qui vient d'avoir un accident ; il est ensanglanté et sur le point de mourir. Le Pen ouvre la portière arrière, met l'accidenté sur la banquette arrière et se met à faire du 180 km/h pour arriver le plus vite possible à l'hôpital. En chemin, des gendarmes à moto le prennent en chasse pour sa vitesse très excessive. Le Pen s'arrête. Un des gendarmes descend, et, se dirigeant vers Le Pen, voit l'Arabe ensanglanté sur la banquette arrière. Alors le gendarme se tourne vers Le Pen et lui dit : « Alors Jean-Marie, on braconne ? »

■
B. L.

A CROIRE QUE KABOUL REND MABOUL

Le président allemand se prend les pieds dans le tapis afghan

L'Allemagne avait un président, Horst Köhler, et il aura fallu qu'il démissionne pour que son nom parvienne jusqu'en France. Il a quitté ses fonctions, fortement critiqué de toute part pour des propos sur le but... économique des interventions militaires allemandes à l'étranger, et notamment en Afghanistan. Décryptage d'une étrange affaire.

L''Afghanistan s'invite une fois de plus dans la vie politique allemande. La cause: la présence de la Bundeswehr, l'armée allemande, sur le sol afghan. Revenant de Shanghai, où les grands et les petits branchés de ce monde se bousculent pour révéler les beautés du capitalisme dans sa version post-maoïste, le président allemand a enfin daigné rendre visite à ses soldats dans un patelin poussiéreux beaucoup moins tendance. D'un coup d'avion, il s'est effectivement

rendu le 21 mai dernier – pour quelques heures – à Camp Marmal, l'aérodrome militaire proche de la ville de Mazar-i-Sharif. C'est là que se trouve cantonnée la majeure partie du contingent allemand de la Force internationale d'assistance et de sécurité en Afghanistan (Isaf).

Celle-ci est la composante militaire de l'improbable coalition qui, sous l'égide de l'Otan, opère au « royaume de l'insolence » depuis 2001.

Des relations germano-afghanes très anciennes

Le contingent allemand, le troisième en importance derrière ceux des Etats-Unis et du Royaume-Uni, compte 4500 hommes. Cela peut surprendre pour qui ignore la réalité des relations germano-afghanes. L'Afghanistan, géographiquement coincé entre l'empire russe et l'empire britannique des Indes, s'est en effet tourné assez naturellement vers l'Allemagne. Pendant la Première Guerre mondiale, un début de coopération vit le jour et une petite mission militaire allemande parvint à Kaboul via Istanbul, Bagdad et Téhéran.

En 1919, le pays, tout juste indépendant, trouva dans l'Allemagne un partenaire naturel pour son développement. Ingénieurs et médecins allemands tracèrent des routes et créèrent des hôpitaux. En 1923, un lycée allemand ouvrit à Kaboul. Nombreux furent ses élèves qui poursuivirent ensuite leurs études en Allemagne. Le roi **Amannoullah Shah** fut longuement reçu à Berlin en 1928. Dans les années

1930, la coopération s'intensifia: des Allemands modernisèrent l'exploitation du coton, la Lufthansa ouvrit une ligne Berlin-Kaboul.

Après la Deuxième Guerre mondiale, l'Afghanistan ayant gardé sa neutralité, les relations germano-afghanes reprirent rapidement.

Radio, téléphone, eau potable: l'Afghanistan devint le pays du tiers-monde le plus aidé par la République fédérale d'Allemagne (RFA). La coopération entre polices reprit en 1954. La jeune université

de Kaboul accrut son partenariat avec des universités allemandes.

En 1978, cependant, l'arrivée des communistes au pouvoir en Afghanistan et l'occupation soviétique signèrent l'arrêt des aides ouest-allemandes. La guerre interminable décida alors nombre d'étudiants afghans à rester en Allemagne où certains firent de belles carrières. De nombreux intellectuels et opposants ont depuis à leur tour choisi Hambourg ou Düsseldorf comme terre d'accueil. Ils sont aujourd'hui 90000. C'est de loin la plus importante communauté afghane en Europe.

Il y a un an, c'est le ministre de la Défense qui sautait

Ce n'est donc pas la première fois que des soldats allemands sont présents en Afghanistan. Seulement l'Allemagne a changé. Elle n'est plus habituée à voir mourir ses soldats. La Bundeswehr a en effet déjà perdu 43 hommes « au Nord de l'Hindukush ». Ils meurent; ils tuent également. Le contingent est en effet de plus en plus impliqué dans des zones de combats et combats, attentats et bavures s'accumulent.



Christian le terne ou la belle Ursula?

La démission du président révèle également la perte de pouvoir d'Angela Merkel. Après la démission surprise de M. Köhler, son gouvernement de coalition (chrétiens démocrates + libéraux) s'est finalement entendu sur le nom de **Christian Wulff** comme candidat au poste de président fédéral.

La décision en faveur de l'actuel ministre-président de Basse-Saxe montre que la chancelière Angela Merkel a perdu la main, observe-t-on outre-Rhin. Selon l'un de ses anciens porte-plume, M. **Wulff** est un « élu régional lisse et conformiste, toujours très aimable, toujours très "main Stream" surtout à la télévision ». La presse de gauche berlinoise souligne d'ailleurs assez justement qu'on ne se souvient pas qu'il ait jamais suscité le moindre débat dans sa carrière.

Il semble donc exact que Mme Merkel n'ait pas pu imposer sa candidate, Mme **Ursula von der Leyen**. Cette femme séduisante dont la remarquable politique familiale de 2005 à 2009 avait contribué à moderniser l'image de la CDU suscite des réserves dans les milieux indécrottement conservateurs du parti chrétien-démocrate. A suivre.

D. F.



Il y a un an, la grande coalition au pouvoir à Berlin voulait encore éluder la question afghane pendant la campagne électorale, comme elle avait évité tout grand débat public sur l'ensemble des opérations extérieures de la Bundeswehr. Et ce fut « l'affaire de Kunduz » : des troupes allemandes bombardèrent un convoi de camions-citernes où se trouvaient « des chefs talibans ». L'attaque coûta la vie à près de 140 civils, ce que les autorités allemandes essayèrent pendant un temps de cacher. Ce drame coûta son poste au ministre de la Défense, décrié pour son incompétence et ses mensonges, et lança une énorme polémique outre-Rhin sur l'envoi de soldats dans des zones de guerre.

A vrai dire, la mission de la Bundeswehr est extrêmement impopulaire en Allemagne. Les députés du Bundestag, l'Assemblée fédérale allemande, ont cependant approuvé en février 2010 une prolongation de la mission en Afghanistan pour un an. Ils ont aussi augmenté le contingent de 850 soldats pour le porter à 5350 hommes. Mais tous les soldats allemands, comme les Afghans eux-mêmes, savent que l'Allemagne

veut entamer son retrait militaire d'Afghanistan en 2011 bien que, comme le souligne un diplomate allemand qui souhaite conserver l'anonymat, « la chancellerie refuse actuellement de communiquer sur le sujet comme de fixer une date pour le retrait complet de la Bundeswehr. Le gouvernement a probablement fait d'autres promesses aux Américains ».

Quatre ans à la direction du FMI, ça vous forme un homme...

Le chef du KSK, les forces spéciales allemandes, le général **Hans-Christoph Ammon**, un lansquenet à moustaches, a rompu son devoir de réserve, réclamant un mandat politique plus clair : « J'attends une décision du gouvernement nous expliquant dans quelle direction nous allons en Afghanistan et dans quelle direction les hommes doivent marcher. » Berlin refuse en effet toujours de parler d'une guerre en Afghanistan, ce qui contraindrait le gouvernement à faire voter un Parlement réticent. La venue du président **Horst Köhler** était donc très attendue par la troupe. Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, la visite du président

allemand était son premier déplacement en Afghanistan alors qu'il a été élu en... 2004 (et réélu en 2009).

Le président crut apporter son soutien à ses hommes en leur déclarant : « Je vais faire tout ce que je peux pour que le travail (sic) que vous accomplissez ici pour notre patrie, pour les gens d'ici et pour davantage de sécurité dans le monde, soit salué chez nous. » Le lendemain, 22 mai, il déclara à son retour en Allemagne : « A mon avis, la société [allemande] dans son ensemble est en train d'accepter progressivement [...] que dans le doute et en cas de nécessité, un engagement militaire peut être nécessaire pour protéger nos intérêts, c'est-à-dire la liberté des grands axes commerciaux [mouais...], ou encore en empêchant l'instabilité dans des régions entières qui aurait des effets négatifs sur nos échanges, nos emplois (sic) et nos revenus (re-sic). » Fermez le ban. Voilà donc pourquoi les nôtres meurent en Afghanistan. Terrorisme? point donc! Islamisme? que nenni!

Après une volée de bois vert de tous les médias allemands, M. Köhler a donc annoncé le 31 mai sa démission immédiate. Certes, le président de la République fédérale n'a pas de réel pouvoir politique en Allemagne mais il y dispose d'un réel magistère moral et d'une arme puissante : la parole. Or, Horst Köhler n'a pas été capable d'utiliser cette arme. Une source militaire allemande fait observer que « selon la Loi fondamentale [Constitution], le président fédéral n'a pas son mot à dire sur les affaires politiques. Soit. Mais l'Allemagne attend tout de même de son chef de l'Etat qu'il la dirige sur le plan moral et qu'il lui propose des visions donnant de grandes orientations. Nos soldats là-bas, je crois, s'attendaient à une déclaration moins prosaïque ».

En effet. M. Köhler est ce fonctionnaire des finances devenu président de la Fédération allemande des caisses d'épargne. Il a ensuite été un des successeurs de **Jacques Attali** à la tête de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (Berd) avant de devenir, de 2000 à 2004, directeur général du FMI. Un aigle vous dis-je! Dire que certains ont comparé son départ à l'abdication de **Charles Quint**...

Dominique Fabre

PAROLES, PAROLES, PAROLES...

Dimanche 30 mai,

« C politique », France 5

Assertion de **Ségolène Royal**

à propos de la prochaine présidentielle : « Je préfère faire le sacrifice d'une ambition personnelle et voir la gauche gagner! » Allez, on y croit!

REVIENS FRANÇOIS, TOUT EST PARDONNÉ

Mercredi 2 juin,

« Bourdin direct », BFM TV

Appel du pied – tout sauf discret – de **Nadine Morano**, secrétaire d'Etat à la Famille, au Modem : « Moi j'ai toujours pensé que **François Bayrou** faisait partie de la famille. Sur certaines convictions, il est plus à droite que beaucoup d'entre nous [...] Il faut toujours savoir tendre la main aux siens! » Ils doivent être sacrément aux abois, à l'UMP!

BRAVO, LA CLOWN!

Dimanche 30 mai,

« L'After News », LCI

Christine Bravo tient à exposer publiquement ses déboires sentimentaux : « Moi, le pouvoir, ça ne m'a jamais excitée. J'ai toujours été avec des mecs qui n'avaient pas beaucoup d'argent, faut dire que j'ai pas couché pour réussir, j'ai réussi pour coucher! » C'est sûr que sans ça...

BEATLEMANIA

Mardi 1^{er} juin, « La Boîte

à questions », Canal +

Pour faire branché, les politiques se croient obligés de faire croire qu'ils savent tout sur tout. Ainsi, **Dominique de Villepin**, à qui l'on demande quel Rolling Stones il aurait aimé être, se la joue cool : « Pas **Mike Jagger**, ça aurait été difficile... Plutôt **Ringo Starr**! » Qui, comme chacun le sait, joue de la guitare basse dans le plus grand groupe de rock du monde!

LES BLEUS DÉJÀ À BOUT DE SOUFFLE ?

Le coup de poker de Domenech

Page 10 minute 9 juin 2010

Vendredi, la France joue contre l'Uruguay son premier match de la Coupe du monde de football. Après des rencontres de préparation poussives (avec notamment une défaite historique contre la Chine), les Bleus vont-ils retrouver un second souffle en Afrique du Sud ? Rien n'est moins sûr. Raymond Domenech a décidé d'installer ses troupes au niveau de la mer, alors que la plupart des matches se disputeront en altitude. Mais Raymond est joueur...

Vendredi 4 juin, à Saint-Pierre de la Réunion, grande première dans l'histoire du football, l'équipe de France a été battue par la Chine (1-0). Pour les Chinois, c'était déjà une date historique... Le 4 juin 1989, à Pékin, sur la place Tian An Men, le pouvoir totalitaire communiste avait envoyé l'armée pour réprimer un mouvement étudiant qui dénonçait la corruption des hauts dignitaires du régime. Bilan de la répression sanglante: au moins 1400 morts et 10000 blessés... Dès lors on comprend mal comment la France, toujours prompte à s'indi-

gner quand les droits de l'homme sont bafoués, a pu accepter de jouer un match contre la Chine le jour anniversaire d'un tel massacre... Bref.

Pour s'oxygéner, les Bleus auront-ils un tuba ?

Pour revenir sur le terrain du sport, ce France-Chine achevait une série de matches préparatoires qui, après une victoire ric-rac sur le Costa Rica et un match nul laborieux contre la Tunisie, n'annonce pas vraiment des lendemains qui chantent. Cependant, tous les spécialistes vous le diront, les matches ami-

caux, c'est comme jouer au poker avec des haricots: faute d'enjeu véritable, ils ne signifient pas grand-chose.

Pourquoi alors disputer de telles rencontres ? Une simple question de trésorerie. Pour chaque match des Bleus, TF1 verse 5 millions d'euros à la FFF (Fédération française de football). Si les trois matches de l'équipe tricolore auront déçu les supporters, ils auront au moins fait un heureux, le trésorier de la Fédération, laquelle a donc perçu 15 millions.

C'est donc fort de ce pactole que, samedi, la sélection nationale a rejoint l'Afrique du Sud et posé ses valises à Knysna, ville située sur l'océan Indien, à l'hôtel cinq étoiles Pezula Private Beach. Un hôtel qui alimente déjà la polémique, depuis le coup de gueule poussé dimanche par **Rama Yade**, secrétaire d'Etat aux Sports (qui a dû oublier qu'elle est ministre d'un président un peu bling-bling): « *J'attends que l'équipe de France nous éblouisse par ses résultats plutôt que par le clinquant des hôtels.* » Parmi tous les établissements réservés par les 32 pays qualifiés, le Pezula Private Beach est en effet le plus cher, avec des chambres à 590 euros la nuit. D'où l'appel « *à la décence* » lancé par Rama à la Fédération française de football.

Sur le plan sportif, ce qui intrigue dans ce choix, c'est la position géographique de l'hôtel. Car l'Afrique du Sud n'est pas un plat pays: sept des dix stades de la compétition sont perchés à plus de 1000 mètres et la finale se jouera à Johannesburg qui affiche 1704 à l'altimètre. D'où un casse-tête pour les équipes: où se loger ? Au niveau de la mer, ce qui autorise des entraînements plus intenses, ou en altitude, ce qui permet de s'adapter à une atmosphère moins riche en oxygène et aux trajectoires flottantes du ballon ?

Toutes les grandes nations ont choisi la seconde option et pris de la hauteur pour installer leur camp de base: Brésil (1576 m), Italie (1443 m), Allemagne (1370 m), Espagne (1321 m), Argentine (1271 m). Toutes les grandes nations, sauf... la France, puisque le Pezula Private Beach est au niveau de la mer ! Après la qualification en novembre dernier, la FFF avait pourtant annoncé qu'un comité d'experts scientifiques serait réuni afin d'étudier le problème. Mais c'était trop tard, **Domenech** avait déjà fait son choix. Les pieds dans l'eau...

Raymond a-t-il déjà parié sur la défaite des Bleus ?

Contre l'Uruguay, cela sera sans conséquence car le match se dispute au Cap, au niveau de la mer. Mais pour les rencontres suivantes, et décisives, contre le Mexique à Polokwane et l'Afrique du Sud à Bloemfontein, les Bleus joueront respectivement à 1230 m et à 1351 mètres, et risquent ainsi d'avoir le souffle court... Le choix de Domenech est à ce point risqué que, en cas de qualification pour les huitièmes de finale (on peut toujours rêver...), il est d'ores et déjà envisagé de déménager pour prendre de l'altitude.

Dès lors, sinon une nouvelle fois à se moquer du monde, on comprend mal le coup de poker tenté par Domenech.

A moins qu'il ne prépare sa reconversion... Selon une indiscretion de notre confrère « L'Equipe-Magazine », après avoir rendu son tablier de sélectionneur à l'issue de la coupe du monde, Raymond Domenech pourrait rejoindre l'écurie de joueurs de poker de Bwin, opérateur de jeux et paris en ligne. Déjà en juillet 2009, Raymond Domenech et sa compagne **Estelle Denis**, à l'invitation de Bwin, avaient participé à un tournoi de poker à Las Vegas.

Raymond avait été éliminé au premier tour et avait gagné... zéro dollar ! Mais Estelle avait su tirer son épingle du jeu en empochant 36 626 dollars. Finalement, c'est elle que la FFF aurait dû nommer à la tête de l'équipe de France !

Olivier Manin

2,8 millions et même pas un autographe !

Pour la première fois de son histoire, l'équipe de France a disputé une rencontre sur l'île de la Réunion, où elle a fait escale pour jouer contre la Chine vendredi dernier. Si l'accueil du public a été chaleureux, en revanche les joueurs ont, comme à leur habitude, fait montre d'une insupportable arrogance.

Dès mardi, le jour de leur arrivée sur l'île, après une sortie à vélo pour se mettre en jambes, ils ont ignoré les suppor-

teurs venus les acclamer. Dans les colonnes d'« Aujourd'hui-la France », certains Réunionnais ont raconté leur déception: « *C'est lamentable. Les Bleus veulent redorer leur blason, mais ils ne font rien pour.* **Nicolas Sarkozy** s'est rendu à la Réunion en janvier. Il est apparu plus abordable » Et le mercredi, rebelote: 200 gamins qui étaient venus voir les joueurs s'entraîner n'ont pas eu l'autorisation de franchir les portes du stade. Le comble, c'est que, pour pouvoir accueillir le match des Bleus, La Réunion a dépensé 2,8 millions d'euros pour rénover le stade de Saint-Pierre. La prochaine fois, qu'ils invitent des joueurs de rugby. ■

Kiosque International

■ EN ISRAËL

Dans un article particulièrement bien informé sur l'unité Shayetet 13 de son correspondant à Jérusalem **Sheera Frankel**, le quotidien britannique « The Times » revient sur l'équipée meurtrière des commandos marine israéliens contre « la flottille de la paix ». Considérée comme l'une des meilleures unités des forces spéciales, l'unité Shayetet 13 était plus habituée « à mener des opérations "sous couverture" au delà des lignes ennemies » qu'à faire face à des civils énervés mais désarmés. Interrogé, un officier de la marine israélienne affirme sous couvert d'anonymat que l'unité a été « surprise et même choquée par le degré de résistance auquel ils ont dû faire face. » A quand le soutien psychologique ?

■ AU JAPON

La vie est mal faite. En avril dernier, une ex-salariée de Prada poursuivait en justice la filiale japonaise de la maison de couture milanaise pour licenciement abusif et discrimination, son supérieur lui ayant signifié qu'il avait « honte de sa laideur ». Deux mois plus tard, de l'autre côté du Pacifique, aux Etats-Unis, **Debralee Lorenzana** vient de porter plainte pour discrimination contre son ex-employeur, la banque Citigroup, qui l'aurait renvoyée en



raison de sa beauté ! Selon l'hebdomadaire new-yorkais « The Village Voice » qui a enquêté sur l'affaire et en a même fait sa couverture, les patrons de la banque seraient allés jusqu'à remettre à une jeune banquière de 33 ans une liste de vêtements qu'elle n'était plus autorisée à porter « en raison de ses formes [qui] nuisaient trop à la concentration de ses collègues de bureau ». On suggère un échange d'urgence...

■ AUX ETATS-UNIS

Avec la saison des primaires qui s'ouvrent outre-Atlantique, chacun y va de ses potions plus ou moins amères pour résoudre la crise économique. Mais cette année, les candidats se sont surpassés, écrit le « Wall Street Journal » qui propose, dans son édition

du 15 mai, un florilège des remèdes les plus expéditifs pour sauver l'Amérique de la faillite financière !

Le candidat républicain de l'Arizona, **Andy Goss**, a promis que, s'il était élu, il réduirait son salaire de 40 % et proposerait, avec les économies réalisées, de construire une caserne sur la colline du Capitole où les 535 sénateurs seraient tenus de vivre. « Pour qu'ils apprennent l'humilité », a expliqué cet ancien sergent. Sur la même ligne que son homologue républicain, **Nicholas Nix**, le candidat socialiste (eh oui, ça existe même aux Etats-Unis !) à l'investiture démocrate au Texas propose d'aligner le salaire des législateurs américains sur le salaire minimum fédéral, soit 7,25 dollars de l'heure. Son argument : « Si c'est bon pour nous, alors pourquoi pas eux. » Imparable. Plus expéditif encore, **Jerry Odom** du Nebraska veut rendre obligatoire le pointage des représentants du Congrès et mettre en prison les élus ayant voté des lois déclarées inconstitutionnelles par la suite.

Mais en matière de promesses électorales, tous ces amateurs ont été largement surclassés par Nikki Haley, une protégée de **Sarah Palin**, qui bataille pour le poste de gouverneur de Caroline du Sud. La candidate républicaine a tout simplement promis de démissionner si, après son élection, quelqu'un parvenait à prouver qu'elle a trompé son mari avec un autre homme...

■ **Estelle Campagnol**

Météorologie ou climatologie ?

■ Peut-on prévoir le temps qu'il fera dans deux semaines ? On connaît la réponse – c'est non ! – depuis au moins 1963, quand **Edward Lorenz**, professeur au Massachusetts Institute of Technology, a brillamment démontré qu'il ne suffisait pas de maîtriser un système d'équations mathématiques pour qu'une prévision se réalise. En particulier dans le domaine atmosphérique, où une perturbation, même minime, des conditions climatiques initiales suffit, passé un bref délai, à changer de manière irrémédiable le cours des choses. Ce délai, de l'ordre de dix à quinze jours, constitue donc la limite de la prévisibilité déterministe, celle à laquelle se livrent les ingénieurs météo. Pour donner du relief à sa démonstration, Lorenz l'a appuyée sur ce qu'il a appelé « l'effet papillon », le fameux battement d'ailes de papillon capable de provoquer une tornade à l'autre bout du monde. En réalité, ce battement d'ailes ne va provoquer aucune tempête, mais seulement participer à la suppression de toute relation causale entre des événements que dix jours séparent.

■ Si toute prédiction du climat est impossible au-delà de cet horizon, comment prétendre alors annoncer le climat qu'il fera à échelle d'un

siècle ? A cette objection, les climatologues répondent qu'ils ne font pas de la prévision déterministe, mais statistique. Par exemple, on peut anticiper le risque d'embouteillage sur l'autoroute un jour de départ en grandes vacances sans être pour autant en mesure d'en détailler les modalités. Ainsi du climat, qui, pour dépendre de processus chaotiques complexes, n'en repose pas moins sur quantité d'éléments connus à partir desquels on peut le reconstituer.

■ C'est le mathématicien anglais **Lewis Fry Richardson** (1881-1953) qui a été l'un des premiers à s'aventurer dans cet univers : la modélisation du climat. « L'usine à prévoir le temps », c'est ainsi qu'il a baptisé son système. Vaste programme ! L'homme n'était pas sans originalité. Quaker convaincu et pacifiste intégral, il a même cherché dans l'entre-deux-guerres à faire entrer les conflits et les guerres dans un système d'équations différentielles... pour les éviter. Si vis pacem, para mathematicum. On connaît le résultat. Mais ce faisant, lui et quelques autres jetaient les bases de ce qui allait devenir la modélisation. Ne leur manquait que la puissance de calcul des ordinateurs pour aller plus en avant dans leurs recherches.

■ On a dit beaucoup de choses sur ces modèles numériques, et plus souvent du mal que du bien. Il est même devenu de bon ton de « tonner contre », pour reprendre l'expression de **Flaubert** dans son *Dictionnaire des idées reçues*. Ce n'est pas l'éminent biologiste et philosophe **Henri Atlan** qui en disconviendra, lui qui s'est récemment fendu d'une tribune à charge, parue dans « Le Monde » sous le titre transparent de « La religion de la catastrophe », laquelle religion (plus numérolgique que numérique) se nourrit des prévisions fantaisistes et outrageusement alarmistes des modélisateurs. C'est aller un peu vite. Les modélisateurs sont les premiers à avoir conscience des approximations qui pèsent sur leurs prévisions à long terme. Les fourchettes d'écart avancées par le GIEC dans ses divers rapports (de plusieurs degrés Celsius) en font état.

Pour autant, les modèles parviennent d'ores et déjà à simuler les grandes variations du climat passé, tout comme ils recomposent le climat de Mars ou de Vénus. A trop s'en tenir à leurs limites, on en oublie qu'ils ont annoncé le réchauffement actuel, et ce dès les années 1970.

■ **Gabriel Rivière**

Monde & Vie n° 828



Comme toutes les grandes idées, l'idée des Lumières est parfaitement simple. Les hommes du XVIII^e siècle ont cru que la Raison suffisait à tout dans la destinée humaine. Cet « idéal » ne peut se soutenir aujourd'hui sans une vraie mauvaise foi...

4,20 euros port compris

Chèque à l'ordre de et à retourner à : Monde & Vie
14 rue Edmond Valentin, 75007 Paris

OUI, je commande exemplaire (s) du numéro 828 de
Monde & Vie sur : *Les Lumières contre les hommes*
au prix unitaire de : 4,20 euros,
soit : 4,20 euros x ex = euros

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Ville :

Code postal :

XXI^e FÊTE DE LA COURTOISIE À PARIS DIMANCHE 13 JUIN 2010

La Fête de la Courtoisie est une des plus importantes manifestations littéraires et culturelles qui se déroulent en France de nos jours.

A l'Espace Champerret, les écrivains qui se sont exprimés à Radio Courtoisie dédicaceront leurs œuvres.

Venez à la rencontre de ces auteurs et de toute l'équipe de Radio Courtoisie
qui vous invite à partager ce moment d'intelligence et d'amitié. Venez compléter votre bibliothèque.

Venez acheter d'irremplaçables cadeaux : offrez des livres dédiacés !

Dimanche 13 juin, de 14 heures à 19 heures

Fête de la Courtoisie, à l'Espace Champerret, porte de Champerret, Paris XVII^e.

Entrée rue Jean Œstreicher.

Métro : Porte de Champerret et Louise Michel. RER C : Pereire.

Entrée : 12 euros.

Entrée gratuite pour les moins de 25 ans.

Radio Courtoisie, 61, boulevard Murat, 75016 Paris.

Tél. : 01 46 51 00 85. Fax : 01 46 51 21 82.

Courriel : courtoisie@radiocourtoisie.net

Radio Courtoisie, la radio libre du pays réel et de la francophonie

Paris 95,6 MHz • Caen 100,6 MHz • Chartres 104,5 MHz

Cherbourg 87,8 MHz • Le Havre 101,1 MHz • Le Mans 98,8 MHz

pour toute la France, en clair, sur le bouquet satellite Canalsat.

• Où le PS fait Hortefeux de tout bois

Le vieux gag de l'arroseur arrosé a beau ne plus être tout jeune, il fait toujours sourire. Notre bon ministre de l'Intérieur, **Brice Hortefeux**, vient d'être condamné pour injures raciales. Je ne dirai pas que j'en saute de joie, mais je mentirais si je disais que ça me fait de la peine. Si ça continue, le petit de l'Elysée, dont l'indice de popularité est déjà si bas que ses talonnettes commencent à ressembler à des échasses, va finir par choper le vertige. Se fader les **Dati**, les **Amara**, les **Rama Yade**, tout ça pour se faire traiter de raciste par Hortefeux interposé, y a quand même pas de justice en politique...

Les faiseurs du PS ne se sont, bien sûr, pas fait prier pour demander la démission du boute-en-train des camps de vacances umpèssques. Car ce sont ses déclarations intempestivement tenues à l'occasion de l'université des jeunes sarkozistes dans les Landes, qui valent aujourd'hui à Hortefeux toutes ces misères. C'était en septembre 2009: les Arabes, avait-il dit avec un humour de fin de banquet, « quand il y en a un, ça va. C'est quand il y en a beaucoup qu'il y a des problèmes ». Son « think tank » a beau s'appeler les Clubs du panache, Hortefeux n'avait probablement pas bu que du panaché ce jour-là... Mauvaise limonade à l'arrivée. Une qui doit bicher, c'est **Alliot-Marie**, qui éprouve à peu près autant d'amitié pour son successeur à l'Intérieur qu'un serpent à lunettes pour une mangouste. Si elle ne refille pas une prime au juge de première instance en fin d'année, c'est que les caisses de la justice seront vraiment vides.

Pour contrer les attaques de la gauche, Sarko a préféré faire donner Rama Yade, la colorée de service, qui a fait savoir que son co-ministre ne lui avait « jamais fait sentir le moindre racisme ». Un défaut d'odorat? De toute manière, a-t-elle ajouté, « à partir du moment où le ministre de l'Intérieur a exprimé ses regrets par la suite, que faire si ce n'est d'en prendre acte? » J'imagine que la miséricordieuse Rama saura se montrer aussi clémentine si un responsable du FN, par exemple, se fait condamner un jour pour injures racistes... D'autres, comme **Nathalie Kosciusko-Morizet**, avancent à la décharge du ministre qu'« il a fait appel » et

qu'il conviendrait donc d'attendre la décision définitive du tribunal. Personnellement, à la place d'Hortefeux, je n'aurais pas pris le risque: et si, en plus de la première condamnation, le juge d'appel lui en infligeait une autre pour injure publique à l'égard d'une autre communauté? N'avait-il pas déclaré avoir voulu parler, non pas des Arabes, mais des Auvergnats? Est-il plus tolérable d'insulter les seconds que les premiers? Certes, le risque est faible d'une condamnation pour racisme envers les Auvergnats, qui peuvent être traités comme des Souchiens sans émouvoir personne; mais on ne sait jamais: il se trouve parfois des enfants de bougnats parmi les magistrats.

• Où Georges de la jungle tient la bonne liane

Allez savoir pourquoi, il m'évoque un film de catégorie Z, Georges de la jungle, dont la bande annonce montrait un bellâtre qui se balançait au bout d'une liane, à la manière de *Tarzan*, et s'éclatait contre un arbre: « Attention au trooonc! »

Le Charivari de la semaine, par

Francis Conteil

Georges Tron s'est balancé au bout de la liane villepiniste jusqu'à ce que **Sarkozy** lui propose de se brancher sur l'arbre gouvernemental en lui refourguant la ramille du secrétariat d'Etat à la Fonction publique – un poste à contre-pied pour cet ultra-libéral. Interviewé sur France Info le 2 juin, Tron n'en déclare pas moins: « Je suis toujours villepiniste, je vois régulièrement **Dominique de Villepin**, je n'ai aucun problème d'amitié avec lui. » Sera-t-il alors présent aux côtés de son ex-mentor lorsque celui-ci lancera son propre mouvement politique? Euh... Il ne le sait pas encore et tout dépend si le débat sur les retraites va l'accaparer.

De même, lorsque son interlocutri-

ce lui demande si **Dominique de Villepin** dispose d'un « un espace, demain ou après-demain, pour se présenter », il répond hardiment: « Il a un espace dans la majorité [...]. Il faut que nous soyons tous bien conscients que la majorité ne peut pas se diviser. **Dominique de Villepin** est une voix de la majorité, d'ailleurs je crois qu'il n'a jamais nié cet engagement dans la majorité, ça veut donc dire qu'il doit participer à un débat constructif, dans la majorité. »

En clair, ne pas se mettre dans les pattes de Nicolas Sarkozy. Et pour faire bonne mesure et allégeance à son nouveau patron, Tron tacle son grand ami avec un talent qui ferait merveille en équipe de France de football: « Vous êtes d'accord avec lui lorsqu'il dit: il faut donner la parole à des vrais gens et confier la politique à des vrais gens? », demande encore la journaliste. « Oui, mais je considère, cela dit, qu'en général le personnel politique, c'est plutôt des vrais gens; je ne sais pas qui est exclu par ce propos », répond-il avec un sourire tordu comme un crotale.

Comme le disait « *Le Président* » d'**Henri Verneuil**, dialogues signés par **Michel Audiard**: « Dans la vie, il y

a deux expédients à n'utiliser qu'en dernière instance: le cyanure ou la loyauté. » Georges de la jungle n'a pas une gueule de suicidé.

• Où les Bleus assurent en Afrique du sud

Tron est au moins fidèle à ses nouveaux collègues du gouvernement: il a héroïquement pris la défense de **Fadela Amara**, ministre de la Ville, mise en cause par « Le Canard enchaîné » pour avoir mis son appartement de fonction à la disposition de ses petits frères. Georges est d'autant mieux placé pour plaider sa cause que lui-même avait été accusé au lendemain de son entrée au gouvernement,

en mars dernier, d'occuper dans des conditions très avantageuses un appartement dans un Immeuble à Loyer Normal (ILN), type d'habitation très mal nommé, qui s'apparente à un vrai-faux logement social.

Heureusement pour **Fadela**, les Bleus de **Domenech**, toujours sportifs, ont placé la barre plus haut en se dégotant, pour y loger pendant la coupe du monde, un chouette palace cinq étoiles en Afrique du Sud. **Rama Yade**, décidément très en verve, a fait remarquer qu'« en temps de crise », ce n'était peut-être pas très conforme à la « décence ». Pour enfoncer le clou, elle a même souligné que l'équipe d'Espagne, elle, toute championne d'Europe qu'elle est, se contente d'un campus universitaire. Mais de quoi se mêle la mijaurée? Le président de la Fédération française de football **Jean-Pierre Escalettes**, a contre-attaqué en faisant valoir que s'ils décrochent la coupe, les Espagnols pourront se partager une prime d'un montant deux fois supérieur aux 400 000 euros que toucheront dans le même cas les Français.

C'est l'occasion de souligner la sagesse de nos champions: considérant qu'il y a loin de la coupe aux lèvres et qu'ils ont beaucoup moins de chance de la décrocher que les Espagnols, ils ont eu bien raison, à mon sens, de choisir l'hôtel – un bon tien vaut mieux que deux tu l'auras, écrivait déjà le bon **La Fontaine**.

En outre, au prix des chambres, même si, comme il est probable, ils rentrent avant la fin de la coupe, prévue le 11 juillet, le séjour des 23 joueurs, de l'entraîneur et du reste de l'équipe aura coûté beaucoup plus que 400 000 euros – c'est donc une affaire. L'essentiel n'est-il pas que les Bleus ne broient pas du noir dans leur hôtel?

Quant à moi, je me fais une raison depuis que j'ai compris la tactique de **Domenech**: dans « *Le Parisien* », le patron des Bleus affirme, au lendemain du match contre la Chine: « On évolue, on progresse. »

Si l'on se rappelle que la France a gagné son premier match de préparation, a fait match nul au deuxième et a perdu le troisième, on peut penser que **Domenech** a une curieuse notion de l'évolution. En réalité, il n'en est rien: il joue à qui perd gagne... Et dans ce cas, la France a de bonnes chances de décrocher la coupe. ■

Woody Allen comme vous ne l'avez jamais vu

Laurent Dandrieu, critique cinéma à « Valeurs actuelles », revisite Woody Allen et il trouve, dans l'analyse de son œuvre, l'occasion de dresser un portrait craché du cinéaste américain en misanthrope souriant, que la vacuité de l'existence ne peut plus jamais prendre au dépourvu, tant il a étudié, dans ses 44 films, toutes les figures du néant.

L vous regarde, derrière ses lunettes et vous comprenez tout de suite que l'histriote est du genre clown triste... Et que c'est cette tristesse qui le rend léger, que c'est cette légèreté qui plaît et que c'est ce décalage entre tristesse et légèreté qui le rend drôle. On parle de l'humour du désespoir: la formule est sans doute particulièrement

juste pour les films de **Woody Allen**. Encore faut-il insister sur la légèreté de ce désespoir. Allen n'est ni **Kierkegaard** ni **Dostoïevski**. Plutôt **Camus** en y réfléchissant: un désespoir ensoleillé et qui doit bien mener quelque part: « *Je ne crois pas à une vie future, mais j'emporterai quand même des vêtements de rechange* » glisse Woody impénétrable.

Si l'on saute immédiatement à la conclusion de ce livre peu ordinaire, on découvre la possibilité d'une sorte de voie négative vers l'espérance...

Ce n'est pas pour rien que ce mot « *espérance* » est le dernier mot de **Laurent Dandrieu** sur Woody Allen. « *J'aimerais bien avoir un message un peu positif à vous transmettre. Je n'en ai pas. Est-ce que deux messages négatifs feraient l'affaire?* » dit Woody dans *Stand up, comic*. Si moins par moins donne plus, comme je l'ai appris dans mon enfance, on peut penser que l'accumulation de noirceurs, à laquelle se livre Woody Allen, gardant toujours l'air dégagé de celui qui rit de tout, est une manière d'exorcisme opposé à la monotonie du monde tel qu'il ne va pas.

Laurent Dandrieu, muni de ce fil d'Ariane de la « *voie négative* »

n'hésite pas à entrer dans le détail de l'œuvre de Woody Allen. Sur tous les sujets (l'amour, les femmes, la morale, la culture, la politique), l'approche du critique se révèle probante. Il ne s'agit pas seulement de « *recupérer* » Woody Allen en le replaçant dans la grande littérature pour saisir son génie au prisme de cette angoisse qui caractérise l'Occident depuis le Christ. Non! Aucune « *recupération* ». Il suffit de regarder. Il suffit d'écouter. Il suffit de voir. Une filmographie détaillée de 42 films (les deux derniers ne sont pas encore sortis), un index des mots clefs de Woody Allen (de somatisation à antisémitisme et de communication à masturbation, c'est lui), une bibliographie précise de ce qu'il a écrit, nouvelles, pièces de théâtre, entretiens, et de ce que l'on a écrit sur lui, tout cela ne rend pas le livre pesant. Mais l'approche du critique s'en trouve validée.

Woody Allen, c'est l'antimoderne

Il y a vraiment de l'antimoderne chez Woody Allen. Encore faut-il faire attention à ce que signifie le terme provocateur, qui sert de sous-titre à cet essai décoiffant. Antimoderne? Ce n'est pas le ronchon qui se terre dans sa tanière parce qu'il ne veut pas voir le temps passer. C'est celui qui a été au bout de la modernité, qui a su moquer ses prestiges et rire de ses compulsions. C'est celui qui a su clouer au pilori de son œuvre toutes ses illusions sur la vie. Je pense en écrivant cela au film *Une autre femme*. Tout s'effondre dans la vie de Marion (**Gena Rowlands**), accorte cinquantenaire. Mariage, philosophie, position sociale, tout se révèle illusoire; ses fautes anciennes (un avortement en particulier) reparaissent; elle devrait s'effondrer elle-même; mais elle est heureuse pour la première fois de sa vie d'adulte. Elle est libre. Cette Marion pourrait bien cacher un certain Woody Allen, celui de Laurent Dandrieu. ■

Joël Prieur

Hélie de Saint-Marc ou l'espérance...

Né en 1922, **Hélie de Saint-Marc**, le baroudeur, a aujourd'hui 88 ans. Il a publié plusieurs volumes de souvenirs comme *Les Champs de braise* et aussi, en collaboration avec **August von Kageneck**, un livre qui clôt son cycle d'écriture: *Notre histoire. L'Aventure et l'Espérance*, ce dernier livre, est né d'une rencontre. **Laurent Beccaria** avait consacré à Saint-Marc un mémoire de maîtrise, puis une biographie. Il connaît parfaitement son œuvre et il a décidé d'offrir au public quelque chose comme une ultime confession d'Hélie de Saint-Marc en reprenant des textes souvent très courts – quelques lignes parfois –, fragments juxtaposés qui donnent une idée de l'indécible.

Le lecteur découvre ou redécouvre l'essentiel de ce qui a été vécu: la résistance, puis les camps, ce « *voyage dans la planète concentrationnaire* », dans laquelle des géoliers s'acharnent à rendre coupables les plus innocents, la guerre en Indochine, la guerre d'Algérie, la résistance du commandant de Saint-Marc à la tête du 1^{er} REP, la prison gaulliste, et puis, après sa sortie de Tulle, sa longue bataille contre la maladie.

Ce qui fait l'intérêt de ce dernier livre, c'est que, malgré le titre, les extraits insistent moins sur l'aventure que sur

l'espérance, moins sur les événements cent fois ressassés que sur le climat intérieur qu'ils ont provoqué ou qui les a rendus possibles. Ce livre cherche à offrir une ultime leçon de cette sagesse qui vient des événements digérés et mis en ordre par un homme de méditation, qui reconnaît qu'il n'est pas passé loin de la vocation monastique.

On peut être d'accord ou ne l'être pas avec sa vision des événements qui ont marqué la France d'après-guerre. Restera son irréfutable mépris pour les marchands de promesses: « *Quelques semaines après ma sortie de prison, j'ai rencontré un séillant colonel de l'état-major du général Massu. Il m'a détaillé avec un grand luxe de précisions les éminentes responsabilités de son chef. Je lui ai demandé: – Le général Massu a-t-il des insomnies? Il eut un haut-le-corps: – Des insomnies, pourquoi? – En pensant à tous ceux qui ont cru à ses promesses et qui ont été massacrés.* » Derrière Massu, on devine l'ombre de **De Gaulle**, le menteur le plus cynique, l'inventeur politique du mensonge algérien.

Comme souvent chez Saint-Marc, se rencontre, malgré l'espérance, quelque chose comme un zeste d'amertume envers la patrie: « *Avouerais-je au risque de choquer, qu'il m'est arrivé de souffrir davantage à Tulle où je purgeais ma peine qu'à Buchenwald?* » ■

Joël Prieur

Hélie de Saint-Marc, L'Aventure et l'Espérance, éd. Les Arènes, 282 pp., avec un DVD inédit sur la guerre d'Indochine, 22 euros. Commande chez l'éditeur.

Laurent Dandrieu, Woody Allen, portrait d'un anti-moderne, éd. du CNRS, 302 pp., 20 euros. Commande chez l'éditeur.

SAVOIR-VIVRE

Dimanche 30 mai,

« Politique week-end », LCI

François Hollande critique, à mots à peine couverts, **Martine Aubry** qui, dans un trait d'humour (si!), a pu faire croire qu'elle comparait **Nicolas Sarkozy** à l'escroc **Madoff**: « Je pense que quand un président de la République se laisse aller, nous ne devons pas prendre le même chemin, la même dérive, la même facilité. » Chochotte!

ILLUSIONS PERDUES

Mardi 1^{er} juin, « C dans l'air », France 5

Michel Debordes, spécialiste en marketing sportif, ne croit pas au côté fédérateur du football: « Beaucoup de journalistes se sont prétendus sociologues en 1998. En France, il n'y avait plus de Noirs, plus d'Arabes, tout le monde était de la même couleur, et il y avait 50 % de femmes dans les stades. Formidable mais, par exemple, pour les femmes il faut faire une nuance entre les femmes qui servent une pizza pour leur mari et les femmes qui vont au stade! » Quant à la France black-blanc-beur, il suffit d'aller au Parc des Princes pour s'apercevoir qu'entre Auteuil et Boulogne, ça donne plutôt dans l'apartheid!

DERAPAGE CHEZ TADDEÏ ?

Mardi 1^{er} juin, « Ce soir ou jamais », France 3

Elisabeth Lévy se lance dans une vibrante apologie d'Israël, ce qui irrite **Roland Dumas**. L'ancien ministre socialiste lui répond en comparant Israël et l'Allemagne nazie lorsque celle-ci occupait la Sarre, ce qui contrarie à son tour la journaliste: « Donc, c'est moi qui vous rappelle Hitler? » « Et pour cause! La façon dont vous défendez Israël me laisse à penser que vous avez des bribes... vous devriez quand même vous en souvenir. » « Ça, ça n'appelle pas de réponse, parce que la seule réponse ce serait de vous balancer mon verre! » Faute de pouvoir arraisonner un navire humanitaire...

LE GUIGNOL DE CANAL

Mercredi 2 juin,

« Le Grand Journal », Canal +

La marionnette de **PPDA** titille **Bernard Tapie**, invité principal de l'émission: « Si l'on croit ce qu'il dit, on va pouvoir acheter, sur le site Internet de son fils, tout et n'importe quoi, à l'exception des matchs de foot et des arbitres qui, on le sait, n'ont jamais été à vendre nulle part... » Une vanne que n'apprécie aucunement

LA COMMUNICATION SELON DOMENECH

Jeudi 3 juin, le Journal télévisé d'ITélé

L'état de santé du joueur de l'équipe de France **William Gallas** inquiète les journalistes mais pas **Raymond Domenech**: « Il va nettement mieux que si il allait plus mal et nettement moins bien que s'il allait mieux! » ça, c'est du diagnostic, coco!



Nanard, qui s'en prend à son pote **Denisot**: « C'est pour ça que t'as voulu que je reste? C'est pour entendre cette connerie que t'as voulu que je reste? » Et l'autre de répondre tout penaud: « Je ne savais pas ce qu'il allait dire... » Désolé!

DES BLEUS A L'ÂME

Jeudi 3 mai, « Bourdin direct », BFM TV

Tout comme son père, **Marine Le Pen** n'a que peu de sympathie pour les joueurs de l'équipe de France: « Je ne pense pas qu'ils soient à l'image de la France. Il y a un joueur de football dont le nom m'échappe [Vikash Dhorasso, Ndlr] qui disait que l'on se servait du football pour tenter d'apporter un espoir aux Français d'origine immigrée et qu'on finissait presque par mettre de côté les joueurs d'origine française [...] La plupart de ces joueurs représentent la France quand ils sont à la coupe du monde, mais ils se considèrent d'une autre nation ou d'une autre nationalité de cœur. Honnêtement, je pense qu'il y a des individus dans cette équipe qui ne véhiculent pas les valeurs de la France. S'ils se comportaient correctement, si on les entendait de temps en temps parler patriotisme, si certains ne refusaient pas de chanter La Marseillaise, si on ne les voyait pas enrôlés dans le drapeau d'autres nations, peut-être alors que je changerais. Mais en l'état, j'avoue que je ne me reconnais pas particulièrement dans cette équipe. » Il est à craindre que ça ne traumatise guère nos mercenaires milliardaires en culotte courte!

IL A LA CHOCOTTE !

Vendredi 4 juin,

« Politiquement show », LCI

Entendre **Maurice Leroy**, député et porte-parole du Nouveau Centre, vanter les qualités de **Marine Le Pen** est d'autant plus plaisant que le drôle ne peut masquer une certaine inquiétude devant le « phénomène »: « Moi, j'ai déjà débattu plusieurs fois avec elle, et je vous assure que c'est difficile. Vous voyez, je suis humble et je dis les choses. C'est difficile parce qu'elle n'a pas les outrances du père, elle est même dans un truc sociétal: elle sent, elle flaire les évolutions de la société.

Ça parle malheureusement – je dis bien malheureusement – aux jeunes, parce qu'elle est dans l'air du temps. Elle est très dangereuse. Moi, je ne crains pas un 21 avril à l'envers, mais enfin je dis: attention [...] J'ajoute un point: elle a le langage clair en direction de l'électorat populaire et ça, ça doit être une alerte pour la gauche, la droite et le centre. » Et un réconfort pour le reste!

LES BONNES LECTURES DE JULLIARD

Samedi 5 juin, « Ferry – Julliard », LCI

Tout comme l'ami **Joël Prieur** qui l'a écrit dans nos colonnes la semaine dernière, **Jacques Julliard**, directeur délégué du « Nouvel Observateur », a beaucoup goûté le livre de **Gérard Leclerc**, *L'Eglise face aux pédophiles*, aux éditions de L'Œuvre: « Un mot de l'auteur, qui écrit dans un journal qui ne fait pas des ventes extraordinaires et qui s'appelle "Royaliste". Dans ce journal que je lis toujours avec intérêt – tout en étant en désaccord avec eux, surtout sur l'Europe –, il y a le meilleur chroniqueur de sciences sociales en France, et c'est justement ce Gérard Leclerc. Par ailleurs, il est très proche de la papauté et il a fait un livre en défense du pape actuel qui est partial mais qui est un livre qui, comme tout ce qu'il fait, est extrêmement intelligent et qui est véritablement à lire. » Julliard aurait-il un petit faible pour les royalistes à l'exception de ceux qui idolâtrèrent Ségolène?

ONOMATOPÉE

Samedi 5 juin,

« On n'est pas couché », France 2

Benoist Apparu, secrétaire d'Etat au Logement, tient à remercier publiquement son conseiller en communication qui l'a aidé à préparer l'émission, ce qui lui vaut cette observation de **Joey Starr**: « Normalement, vous devriez arriver à poil, en slip, en claquettes. T'as ton truc à dire, hop, tac, tu réponds et c'est bing-bing boum. » Au risque que ça fasse flip, flop, plouf? ■

Page réalisée par **Thierry Herbé**
thierryherbe@gmail.com

La sélection

« Minute »

A voir

● **Sept jours à Bucarest**, documentaire d'Eric Deroo et Marcela Ferraro, mercredi 9 juin, Histoire, 20 h 35

Le 25 décembre 1989, **Nicolae Ceausescu** et sa femme Elena sont exécutés après un simulacre de procès. C'est ainsi que s'achève la première révolution retransmise en direct par les télévisions du monde entier. On sait aujourd'hui qu'informations et images ont été truquées par des manipulateurs de talent, le faux charnier de Timisoara en étant l'exemple le plus flagrant. Les deux réalisateurs ont cherché à comprendre comment la quasi-totalité des médias internationaux ont pu se laisser bernier par une propagande pourtant grossière.

● **Céline à Meudon**, documentaire, vendredi 11 juin, Histoire, 20 h 35

En 1951, **Céline** quitte son exil danois grâce à une entourage de son avocat **Jean-Louis Tixier-Vignancour**, revient en France et s'installe au 25 ter, route des Gardes à Meudon. Il y habitera jusqu'à la fin de sa vie, en 1961. C'est dans ce pavillon que, flanqué de Lucette, de ses chats, de ses chiens et de son perroquet, il écrit ses dernières œuvres. Vivant comme un ermite, son seul contact avec l'extérieur se résume à la visite de **Marcel Aymé** et de sa bande, le dimanche. Ce documentaire retrace les dix dernières années de la vie de **Bardamu** grâce aux témoignages de ses amis et à des extraits des émissions de télévision qui lui furent consacrées à cette époque, notamment le *Lecture pour tous* de **Pierre Dumayet** réalisé en 1957.

● **L'Ami américain**, documentaire de Patrick Jeudy, mardi 15 juin, LCP, 19 h 30

Nul n'ignore que les relations entre **De Gaulle** et les dirigeants américains ont toujours été tendues, que ce soit pendant la guerre – l'accueil que lui avait réservé **Roosevelt** l'ayant profondément vexé – où quand il devint président de la République. Ce documentaire est basé sur des archives secrètes provenant du département d'Etat, du Pentagone et de la CIA récemment rendues publiques. Elles éclairent d'un jour nouveau la période allant de 1958 à 1969, période qui vit notamment De Gaulle décider le retrait de la France du commandement intégré de l'Otan. ■

PORTRAIT CRACHÉ

Jeannette Bougrab, la discrète

Elle ne décolère pas. On veut lui retirer son fief, sa chose, sa bataille. Le Sénat a adopté la loi créant un Défenseur des droits, lequel absorberait les attributions de la très controversée Halde (Haute autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité). Il s'agit de rationaliser, mais aussi de faire des économies. Pourtant la présidente de ladite Halde a prévenu: elle se battra « *comme une tigresse* » pour défendre l'institution dont elle a pris la tête au mois de mars dernier en remplacement du trop fameux **Louis Schweitzer**.

On peut la croire sur parole. **Jeannette Bougrab** n'est pas du genre à céder au découragement, même si les dés semblent jetés. Cette jolie brune au sourire facile n'est pas de celles dont on se débarrasse facilement.

Malgré son charme indiscutable et son *curriculum vitae* en béton, Jeannette Bougrab est aujourd'hui une quasi-inconnue du grand public, à la différence d'autres, elles aussi « *issues de la diversité* ». Il est vrai qu'elle n'est pas ministre et que sa seule tentative électorale s'est soldée par un échec cinglant. Et puis, si elle est « *glamour* » avec ses yeux de biche et sa chevelure d'ébène, elle résiste toujours aux charmes vénéreux de la « *pipolisation* ». On ne la verra jamais étaler sa vie privée au grand jour. Cette belle femme cultivée et discrète austérité.

C'est que Jeannette n'est pas une simple « *beurette* ». Lors de sa nomination à la présidence de la Halde, le peu politiquement correct député **Christian Vanneste** l'a saluée comme française « *par le sang versé* ». Jeannette

Bougrab est en effet fille de harkis. Son père, **Lackdar Bougrab**, originaire de la région de Blida, a fait le choix de la France, et les grands-parents et un oncle seront égorgés par le FLN. La famille quittera définitivement l'Algérie pour s'installer dans le Berry.

Après avoir servi dans l'armée jusqu'en 1967, le père travaillera dans une fonderie, ne ménageant pas sa peine pour assurer une éducation digne à ses enfants, et notamment à la petite Jeannette, née en 1973 à Déols, près de Châteauroux.

Mais être fille de harki ne protège pas de tout, même (surtout) dans une ville communiste. Malgré la Légion d'honneur du père, Jeannette va connaître longtemps les petites humiliations que lui vaudront son nom de famille ou une peau un peu trop mate. Cela va de l'instituteur qui la relègue en fond de classe au prof qui lui conseille de préparer une carrière d'infirmière plutôt que de rêver à la médecine. Elle oubliera d'autant moins ces vexations que, bien plus tard, au Conseil d'Etat, elle devra affronter une petite humiliation semblable. Tout cela ne fera que renforcer un antiracisme viscéral et à fleur de peau, doublé d'une solide volonté de revanche sociale.

Au lycée, Jeannette regardera quelque temps du côté de SOS Racisme, pas trop longtemps à vrai dire. L'officine manipulée par **Mitterrand** ne lui dit pas grand chose qui vaille, et puis des prises de positions, notamment sur le voile islamique, révoltent

cette républicaine vigoureusement attachée à la laïcité. Du reste (souvenir des communistes berrichons?) Jeannette n'a guère de sympathie pour la gauche. Etudiante, elle poursuivra ses études jusqu'au doctorat de droit public qui lui ouvrira les portes de l'enseignement universitaire, notamment à Sciences Po.

Elle va commencer à s'intéresser sérieusement à la politique à la suite d'un stage au Conseil constitutionnel où elle fait la rencontre de **Pierre Mazeaud**. Les souvenirs, cela compte pour Jeannette qui se rappelle du jeune tribun de son enfance que ses parents regardaient à la télévision. De son côté, le gaulliste Mazeaud apprécie cette jeune et remarquable juriste qu'il va faire entrer à l'UMP, alors présidée par **Alain Juppé**. Elle s'y fera connaître par un rapport sur « *Les discriminations dans l'accès au marché de l'emploi* ».

Les noms de ses deux mentors politiques sont une indication. Jeannette Bougrab se veut une gaulliste sociale, une gaulliste d'ailleurs atypique, nettement féministe et qui soutient également le droit au mariage et à l'adoption... par les homosexuels. Ce « *gaullisme* » revu et (très) corrigé alimente chez elle une méfiance certaine envers plusieurs initiatives sarkozystes. Notre juriste de choc, membre de 2002 à 2009 du Haut Conseil à l'intégration, n'apprécie guère les clins d'œil au

communautarisme et la politique des quotas. Cette femme à principes, un tantinet rigide même, apprécie visiblement peu les entorses à l'orthodoxie républicaine de l'actuel président.

Cela ne l'empêchera pourtant pas d'être candidate dans le XVIII^e arrondissement parisien pour les législatives de 2007. Malgré la mobilisation d'un carnet d'adresses impressionnant, révélant une solide culture de réseau, bien au-delà de ses amis politiques, le résultat ne sera pas à la hauteur de ses espérances: 36,71 % des voix au second tour, en duel avec un socialiste... Sur le coup, elle pesterait contre ce parachutage cousu de fil blanc... tout en intégrant le Conseil d'Etat en tant que maître des requêtes nommé au tour extérieur.

Sauf retournement de dernière heure, son réseau n'aura pas empêché Jeannette de perdre avec la Halde un élément essentiel de sa surface politique... deux mois après en avoir pris la présidence. Il lui reste la présidence du Conseil d'administration de l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances pour satisfaire ses ardeurs anti-discrimination.

A 36 ans, elle n'a pas encore exploré toutes les joies vénéreuses du combat politique et il n'est pas impossible qu'on lui trouve un joli lot de consolation pour la perte de la Halde, qui n'aurait été en somme qu'un rapide tremplin, quelque chose qui ressemblerait à un maroquin, ministériel bien sûr.

Jean-Michel Diard

INDISPENSABLE : ABONNEZ-VOUS AUJOURD'HUI

ABONNEMENT	1 AN (52 n°s)	6 MOIS (26 n°s)	Promotion (*) 29 € (12 n°s)
FRANCE	110,00 €	65,00 €	29,00 €
ÉTRANGER (CEE)	128,00 €	69,00 €	32,00 €
DOM-TOM et ÉTRANGER hors CEE	184,00 €	97,00 €	39,00 €

(Taxes aériennes incluses)

Nom :

Prénom :

Adresse :

Ville : Code postal :

☐ Je règle par mandat

☐ Je règle par chèque (libellé à l'ordre de : Minute)

☐ Je règle par Carte Bleue, Visa...

N° : |

Code : | | | | | (les 3 derniers chiffres au verso de votre carte)

Expire : | | | | | (MM/AA)

OFFRE DÉCOUVERTE 3 MOIS : ~~33,00€~~ 29,00€

(*) Abonnement d'essai réservé aux nouveaux abonnés d'une durée de 3 mois, soit 12 numéros, au **prix exceptionnel de 29,00 €** * (au lieu de 33,00 €).

Bulletin à découper, recopier ou photocopier et à renvoyer complété, accompagné de votre règlement à :

MINUTE - SERVICE ABONNEMENTS

(CORRESPONDANCE UNIQUEMENT)

15 rue d'Estrées - 75007 Paris

Envoyez-nous vos lettres et réactions :

par courrier : **MINUTE 15 rue d'Estrées 75007 Paris**

par télécopie : **01 40 56 98 19**

par internet : **minute@minute-hebdo.fr**

Tél : 09 79 04 00 96 (tarif normal), du lundi au vendredi de 10 h - 13 h / 14 h - 17 h

Fondateurs : Jean-François Devay † et Jean Boizeau †

Directeur de la publication : Jean-Marie Molitor

« Minute » est édité par la Société SACEN,

Sarl au capital de 7 622,45 euros - RCS Paris B 439 218 694.

Siège social : 15, rue d'Estrées - 75007 Paris (courrier uniquement)

ISSN : 1243-7751 N° de Commission paritaire : 0314 C 84384

Dépôt légal à parution

Imprimerie : Roto Presse Numéris, 93 190 Livry-Gargan

Ce numéro a été tiré à 40 000 ex.

FRANCE MÉTROPOLITAINE 3,00 € ;

ANTILLES, LA RÉUNION : 3,66 € ;

BELGIQUE : 3 € ; SUISSE : 5 FS ;

M 06468 - 2464 - F: 3,00 €

